

# L'Asclépieion d'Épidaure

## histoire d'un aménagement spatial

*Situé à neuf kilomètres de la ville d'Épidaure, l'Asclépieion fut construit dans les bois, entre les montagnes du Tithion (lieu de naissance d'Asclépios) et du Kynortion, dans un lieu emprunt de mystère. Une procession périodique, conduisant de la ville au sanctuaire, unissait ces deux pôles.*

Clémence Weber-Pallez

Vue du sanctuaire d'Asclépios à  
Épidaure ; la palestre au premier plan.  
© akg / Bildarchiv Steffens.





Les Propylées, entrée principale du sanctuaire d'Asclépios à Épidaure, Grèce. GFDL.

« Entre l'isthme et le Skyllaion sont les Épidauriens, renommés pour leur temple d'Asclépios ». Ainsi s'exprime le géographe du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Pomponius Méla (II, 3). La cité d'Épidaure est, en effet, avant tout renommée dans l'Antiquité comme possédant un des plus importants sanctuaires dédiés au dieu de la Médecine. Ce dernier prend une ascendance croissante à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et devient un véritable lieu de pèlerinage **panhellénique**, de sorte que, dès l'époque hellénistique, ville et sanctuaire ne font plus qu'un dans l'imaginaire collectif, comme en témoignent les monnaies de la cité représentant Asclépios.

## Comprendre le sanctuaire d'Asclépios : les sources disponibles

Les premières investigations archéologiques sur le site de l'Asclépieion d'Épidaure sont confiées par la Société archéologique grecque à l'archéologue P. Kavvadias, qui entreprend de fouiller le site dès 1881 dans un contexte d'émulation scientifique sans précédent (H. Schliemann fouille Mycènes en 1874). Les recherches se concentrent à partir de 1948 davantage sur le sanctuaire d'Apollon Maléatas, sous la direction de J. Papadimitriou.

La date de la fondation du sanctuaire ne nous est pas précisément connue. Les plus anciens monuments du site remontent au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'épigraphie est particulièrement riche quant à la construction du sanctuaire

au IV<sup>e</sup> siècle, puisque des stèles contenant les comptes de construction de la tholos et du temple d'Asclépios ont été retrouvées. Elles indiquent les noms et l'origine géographique des entrepreneurs, les années écoulées, les matériaux utilisés et les cités sollicitées en soutien économique.

En 1885, lors de ses fouilles, P. Kavvadias découvre également une stèle en marbre du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sur laquelle est inscrit un **péan** de 79 lignes, rédigé par un certain Isyllos d'Épidaure, notable de la cité qui le consacra à Apollon Maléatas et à Asclépios. Ce document, riche en anecdotes et porteur d'une loi sacrée, représente une source inestimable.

## Les grandes phases du culte

Dès l'époque mycénienne (XVI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), un culte se développe sur le mont Kynortion, sur l'emplacement de l'actuel sanctuaire d'Apollon Maléatas (au sud-est du théâtre). Il est probablement dédié à une divinité chtonienne aux vertus curatrices. Ce dieu est associé, dès l'époque géométrique, par une **reinterprétation** bien attestée dans le monde grec, à Apollon (l'épiclèse de Maléatas serait peut-être dérivée du nom donné au dieu mycénien) : on lui offre des sacrifices sur un autel dès le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les capacités thérapeutiques de la divinité furent conservées telles quelles.



Propylon, entrée de l'*hestiatorion* (gymnase) du sanctuaire d'Asclépios.  
© Clémence Weber-Pallez.

À partir du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Apollon Maléatas se trouve associé à son fils, Asclépios, et les deux coexistent en bons termes jusqu'à l'époque romaine où ils apparaissent ensemble sur des inscriptions. Les Épidauriens construisent d'ailleurs en son honneur un temple de style dorique au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le culte se concentre alors surtout autour de la figure d'Asclépios, mais son père divin n'est jamais oublié.

### La voie sacrée

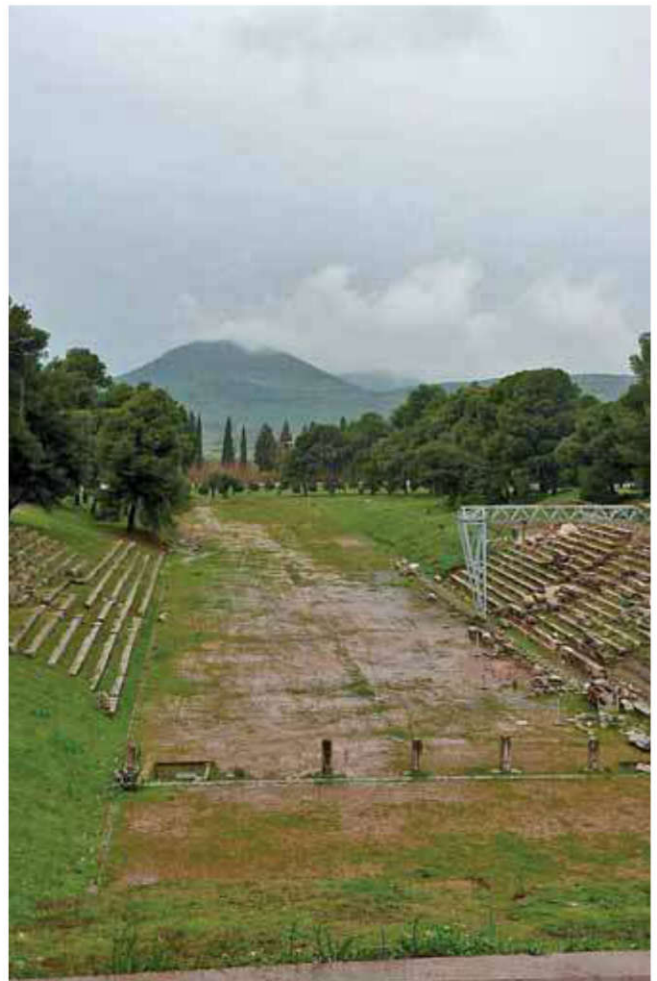
L'Asclépiéion se situe le long des routes conduisant de l'*Argeia*, c'est-à-dire du territoire d'Argos (Tirynthe / Nauplie ou Argos) à la ville d'Épidaure. Le péan d'Isyllos enregistre la création d'une procession (*pompè*), à laquelle doivent participer les « *meilleurs hommes de la cité* », appelés par tribu. Ils ont obligation de porter des habits blancs et des rameaux d'olivier de culture, d'avoir de longs cheveux et de marcher « *en respectant la pureté rituelle* ».

Nous trouvons trace de cette procession dans le paysage du sanctuaire. Longue de 9 kilomètres (soit environ trois heures de marche), elle conduit de la ville d'Épidaure au sanctuaire en passant par des défilés, puis entre les monts Tithion et Kynortion. L'entrée dans l'Asclépiéion se fait par

le nord. C'est d'ailleurs à cette entrée que sont construites les propylées monumentales (*pro-pylée* = ce qui est avant la porte). Il ne s'agit pas véritablement d'une porte au sens propre du terme, le sanctuaire n'étant pas clos, mais plutôt d'un édifice majestueux chargé de marquer la solennité du lieu. Construits en tuf au IV<sup>e</sup> siècle, les propylées sont équipés d'une rampe, de dalles en marbre, et leurs façades avaient chacune six colonnes d'ordre ionique. Leur frise présente des crânes de bœufs (dit bucranes) et des rosaces, le chéneau des têtes de lion (le tout est encore visible au musée aujourd'hui).

### Les monuments d'hospitalité

Le sanctuaire prend une dimension panhellénique dès le début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Situé en pleine nature, sans équipements humains particuliers, il doit donc offrir des capacités d'hébergement et de restauration que les visiteurs ne pouvaient trouver à proximité même. Ainsi, les travaux de construction du IV<sup>e</sup> siècle ont-ils été en partie tournés vers l'érection de ces bâtiments d'utilité publique.



Stade du sanctuaire d'Épidaure. © Clémence Weber-Pallez.

### L'hôtellerie (le *katagogeion*)

Un grand bâtiment carré (76,30 m de côté), lui-même divisé en quatre carrés de taille identique avec cour à **péristyle** (avec colonnes doriques), est aménagé à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il est nommé *Klisia è Mégala* (« le grand dortoir ») dans les inscriptions : Asclépios ordonne à un malade de chercher son huile pour le bain, perdue, en cet endroit. Ses 160 chambres, toute construites autour de cours, donnent une capacité d'accueil relativement importante au sanctuaire d'Asclépios.

### Le restaurant officiel (ou gymnase ?)

À proximité immédiate du *katagogeion* se trouve un bâtiment rectangulaire de 70 x 76 m, qui comprend une cour intérieure à péristyle et de nombreuses salles annexes **hypostyles**. Il fut érigé à la toute fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Sa fonction fait encore débat entre les spécialistes : gymnase pour la préparation des athlètes en vue des concours ou restaurant recevant les repas culturels en l'honneur du dieu. Un propylon monumental lui est adjoint en son angle nord-ouest : il est transformé au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. en temple dédié à Hygie, la déesse de la Santé, parfois considérée comme fille d'Asclépios. À l'époque romaine, le bâtiment reçoit également un petit odéon qui est bâti dans la cour.

## Le sanctuaire d'Asclépios

### Le temple d'Asclépios

Le grand temple du héros Asclépios est un des premiers bâtiments édifiés au sein du sanctuaire. Construit entre 380 et 370 av. J.-C. par l'architecte Théodotos, il domine le site par la richesse de son architecture et sa taille (24,50 x 13,20 m). Périptère, c'est-à-dire entouré de part et d'autre de colonnes (ici, au nombre de 34), il est de style dorique. Nous sommes particulièrement bien renseignés sur les étapes de ce chantier capital du fait des comptes tenus par les autorités d'Épidaure. Le temple est par exemple doté d'une grande porte recouverte d'ivoire et de métaux et peint au niveau des métopes et de la sima. Des Victoires et des Néréides montées à cheval ornent son toit, et les frontons sont parés de représentations de l'Amazonomachie (côté ouest) et de la guerre de Troie (côté est).

La principale statue de culte y est conservée. Grâce à la description de Pausanias (II, 27), à des monnayages du début de l'époque hellénistique et à plusieurs bas-reliefs, nous connaissons son descriptif. Faite d'or et d'ivoire (on parle de statue chrysléphantine), œuvre de Thrasyède de Paros, elle représente Asclépios assis sur un trône, tenant un sceptre d'une main et touchant la tête d'un serpent de l'autre. Un chien est couché auprès du dieu. Le trône comporte des représentations de Bellérophon contre la Chimère, et

de Persée, vainqueur de Méduse, c'est-à-dire des héros d'origine argienne.

Le temple n'est que la demeure (*oikos*) du dieu et n'est destiné, originellement, qu'à abriter la statue de culte. Le culte se rend à l'extérieur, sur l'autel qui fait face à l'entrée du temple : des sacrifices propitiatoires y sont pratiqués (l'autel primitif, datant au moins du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., se trouvant au sud-est).

### Autres temples du sanctuaire

Asclépios n'est nullement isolé dans son sanctuaire, mais est au contraire entouré de divinités qui lui sont proches. Plusieurs temples parcourent ainsi l'espace sacré :

- Le temple classique d'Artémis (sœur d'Apollon), au sud de l'abatton, prostyle (c'est-à-dire avec six colonnes en



Temple d'Asclépios, Épidaure. © Clémence Weber-Pallez.



Tholos, sanctuaire d'Épidaure, IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
© akg-images / De Agostini Picture Lib. / A. Vergani.

façade), qui mesurait 13,50 x 9,60 m. L'édifice était en tuf avec certaines parties en marbre comme la toiture, des Victoires ornant le fronton est.

- Le temple classique d'Aphrodite, juste après les propylées (temple prostyle avec six colonnes).
- Le temple des Dieux égyptiens, construit au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. par un sénateur romain.

### La tholos (thymélé)

Considérée comme le monument le plus emblématique et le plus énigmatique du sanctuaire, et ce parce qu'on ne sait pas exactement ce qu'elle représentait et quel était son rôle, la tholos, nommée *thymélé* dans les inscriptions qui relatent sa construction entre 360 et 320 av. J.-C., est un bâtiment circulaire de 21,80 m de diamètre situé à l'ouest du temple d'Asclépios. Son architecte est nommé Polyclète par Pausanias, mais il est fort probable qu'il s'agisse non pas du grand architecte argien du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais de

### La tholos vue par un voyageur du II<sup>e</sup> siècle de notre ère

« Un bâtiment rond en marbre blanc appelé tholos s'élève à proximité [de l'abaton] et il mérite d'être vu. On trouve dans celui-ci une peinture de Pausios qui représente l'Amour [Éros] ayant déposé son arc et ses flèches et portant à la place une lyre pour prier et, à l'intérieur, une autre représentant l'Ivresse [Méthè], en train de boire dans une coupe en verre. » (Pausanias, II, 27).

Polyclète le Jeune, son petit-fils. Par ses dimensions, cette tholos surpasse celle de Delphes.

Les comptes conservés montrent que sa construction revint deux fois plus chère aux Épidauriens que celle du temple d'Asclépios lui-même. En effet, la tholos fut richement décorée et sa composition est unique en son genre : une colonnade extérieure de vingt-six colonnes, de style dorique, encadre la cella et est surmontée d'une frise de rosaces et de métopes sculptées, tandis qu'une colonnade intérieure de quatorze colonnes, cette fois de style corinthien, parachève la beauté de la cella qui est ornée d'un dallage en damier de losanges noirs et blancs.

Mais la tholos est surtout un objet plein de mystère quant à son soubassement, qui conjugue trois cercles arrangés en labyrinthe avec des portes basses et des cloisons, créant ainsi un véritable souterrain sacré. Cette particularité architecturale est à l'origine des nombreuses hypothèses quant à la fonction originelle de la tholos : tombe héroïque du héros Asclépios pour certains ou encore bâtiment destiné à l'élevage des serpents sacrés pour d'autres.

## Les équipements du sanctuaire liés au concours

Mais les travaux de construction du IV<sup>e</sup> siècle entreprennent aussi de favoriser les concours des *Asclépieia* en dotant le site d'équipements sportifs et scéniques capables d'accueillir de nombreux spectateurs et de favoriser la réputation panhellénique du sanctuaire.

### Le stade

À l'époque classique, les architectes du sanctuaire profitent du creux dessiné par une gorge à l'ouest du sanctuaire pour tracer une piste rectangulaire de 181,30 m de long, destinée à recevoir les courses inhérentes aux concours des *Asclépieia*. Dans un premier temps, les spectateurs s'assoient simplement sur les pentes, à même le sol. Puis sont aménagés à l'époque hellénistique, des gradins en pierre, avec une tribune officielle pour les principaux magistrats. Selon Pausanias (II, 27), la piste était « *en terre rapportée et battue* ».

Les spectateurs entrent dans le stade par le sud, tandis que les notables de la cité et les athlètes y pénètrent par le nord, cette entrée menant à un complexe de bâtiments destinés à la préparation de ces derniers (dont probablement une palestres).

Dès l'époque hellénistique, une rigole d'écoulement des eaux borde la piste, permettant le rafraîchissement des visiteurs et des athlètes. De même, le fonctionnement du stade est perfectionné par la mise en place d'un système de ligne de départ pour neuf athlètes, des petits piquets espacés retenant une corde qui tombait d'un coup lors du signal de départ.

### Le théâtre

Chef-d'œuvre de l'Asclépieion d'Épidaure, le théâtre est construit vers 330 dans le but d'accueillir les différentes compétitions musicales que comprennent les concours des *Asclépieia*. Isolé du reste du sanctuaire, il est établi au sud-est du site, sur les pentes du Kynortion qui permettaient d'y adosser le **koilon**.

Ses capacités acoustiques sont encore audibles aujourd'hui : un murmure émis au centre de l'*orchestra* (c'est-à-dire de l'espace où évolue le chœur), à l'endroit où se trouvait l'autel, peut être entendu jusqu'en haut des gradins, ce qui constitue une véritable innovation technique pour l'époque. Le style même du théâtre, avec son *koilon* à gradins arqués, divisé en deux par un axe horizontal à mi-hauteur, le *diazoma*, et son bâtiment de scène à portique, haut de 3,5 m, sont aussi d'une originalité sans précédent à l'époque. Le théâtre pouvait accueillir jusqu'à 6 000 personnes à sa construction, puis, des gradins ayant été rajoutés en hauteur, plus de 12 000 spectateurs. Le théâtre d'Épidaure est l'un des seuls à n'avoir pas subi de grandes modifications à l'époque romaine, en particulier quant à son *orchestra* et à son bâtiment de scène, ce qui en fait un témoin unique de l'architecture du début de l'époque hellénistique. Le théâtre est encore utilisé aujourd'hui pour le Festival d'Athènes et d'Épidaure qui a lieu chaque année au début de l'été : y sont représentées non seulement des pièces antiques, mais également des compositions contemporaines de toutes origines.

Au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la cité d'Épidaure décide d'agrandir son sanctuaire d'Asclépios, afin d'en faire une vitrine propre à la distinguer dans le monde grec. Un grand programme de construction est voté, des contributions monétaires demandées de toute part, pour donner une portée panhellénique à un sanctuaire qui se veut spécialisé dans la guérison. Des bâtiments culturels, sportifs et des aménagements pour accueillir les pèlerins sont réalisés. La cité s'identifie peu à peu entièrement à son sanctuaire. Toutefois, celui-ci est en partie détruit à l'époque romaine ; il vit un renouveau à l'époque impériale, pour être définitivement abandonné à l'avènement du christianisme.

### Le théâtre d'Épidaure selon Pausanias

« Les Épidauriens possèdent également un théâtre dans l'enceinte sacrée, qui, me semble-t-il, est un des plus admirables. Les théâtres des Romains dépassent certes en beauté ceux de toutes les autres régions du monde, et celui des Arcadiens à Mégalopolis surpasse les autres par sa taille. Mais, si l'on se concentre sur l'harmonie et la beauté, quel architecte oserait se comparer à Polyclète ? Car c'est bien Polyclète lui-même qui a construit ce théâtre et qui est le créateur du bâtiment rond [tholos] » (Pausanias, II, 27).



Théâtre, sanctuaire d'Épidaure. © Clémence Weber-Pallez.

### GLOSSAIRE

**Panhellénique** : qui rassemble tous les grecs.

**Péan** : chant choral de la Grèce antique, le plus souvent dédié à Apollon, accompagné de lyre ou de flûte.

**Interpretatio graeca** : phénomène d'accapitation ou d'assimilation par les Grecs de divinités étrangères à leur panthéon.

**Péristyle** : se dit d'un bâtiment entouré de colonnes de toute part.

**Hypostyle** : (*hypô* = sous / *stylos* = colonne) structure soutenue par des colonnes.

**Koilon** : équivalent de la *cavea* romaine, désigne l'ensemble des gradins d'un théâtre.

### EN SAVOIR PLUS

- CHARITONIDOU A., *Épidaure. Le sanctuaire d'Asclépios et le musée d'Épidaure*, Athènes, Cléo, 1978.
- MORETTI J. C., *Théâtre et société dans la Grèce antique*, Livre de poche, 2001.
- HELLMANN M.-Chr., *L'Architecture grecque. Architecture religieuse et funéraire*, Paris, Picard, 2006.